

Vardush HARUTYUNYAN
Docteur ès lettres, Maître de conférences
Université d'État des Langues et des Sciences sociales
V. Brioussov d'Erévan, Arménie

L'apport traductologique des arménologues français

Résumé: «Avec les lettres commence la véritable civilisation», écrivait le grand philologue, arménologue Frédéric Macler.

L'invention de l'alphabet arménien est l'événement le plus marquant dans l'histoire plusieurs fois millénaire du peuple arménien. Ce fut, en effet, l'événement exceptionnel qui a amorcé un tournant dans le destin du peuple arménien.

Les langues dites orales, n'ayant pas de système d'écriture, sont conservées par la mémoire collective orale; ce sont des langues fondées sur la fonction auditive dont la pérennité est assurée de génération en génération par la transmission orale de bouche à oreille.

Avec l'adoption d'un système d'écriture, la langue prend une dimension visuelle: l'alphabet devient le visage de la langue. Avec l'alphabet, la langue se matérialise, elle prend un volume visuel.

L'expression orale est soit perçue immédiatement soit perdue à jamais tandis qu'un signe écrit dure aussi longtemps que son support: le parchemin, le bois ou la pierre. Le caractère définitif de l'écrit explique le prestige considérable dont jouit l'alphabet dès sa première application.

Le prestige de l'alphabet arménien est d'autant plus grand qu'il a été créé tout spécialement en vue de consigner la langue arménienne.

Au fil des siècles, cet alphabet unique a pris aux yeux du peuple arménien une dimension emblématique qui s'est transformée en une icône vénérée offerte par Dieu lui-même.

En donnant à son peuple un système d'écriture, Mesrop Machtots a fondé une nouvelle culture spirituelle nationale; il a donné au

peuple arménien la liberté de fonder une littérature nationale indépendante.

Mots-clés: arménologie, emprunt, identité nationale, traduction

Abstract: The creation of the Armenian alphabet was a turning point that had its influence on the Armenian nation's destiny. One shouldn't forget the fact that creating the alphabet carried a very important mission – to preserve the Armenian nation. And it is surely no coincidence that this nation has sanctified the alphabet over centuries.

Keywords: Armenology, borrowing, national identity, translation

Parmi les valeurs fondamentales originelles arméniennes, c'est indiscutablement la langue arménienne, en la distinguant de toutes les autres cultures, qui occupe une place primordiale. Dans la mesure où l'alphabet matérialise la langue, il lui donne un visage. On peut affirmer que parmi les facteurs de l'identité nationale arménienne, l'alphabet arménien est le plus éminent.

Le statut de langue écrite avec un alphabet unique fut à l'origine de la constitution et de l'édification de l'identité nationale. À ce propos, le grand historien orientaliste français René Grousset écrivait:

Si, en ces heures tragiques, la nation arménienne put résister, si elle parvint à maintenir malgré tout son individualité culturelle et sa foi religieuse, ce fut parce que cette foi et cette individualité venaient d'être rendues indestructibles grâce à l'œuvre géniale des Saints Sahak et Mesrop. Jamais, en effet, génies littéraires n'auront fait davantage pour la nation, et cela en pleine conscience de la portée de leur acte. À l'heure, disons-nous, où l'Arménie allait perdre pour un temps son indépendance politique, ils ont définitivement assuré son indépendance spirituelle, condition et gage de toutes les résurrections. En créant la langue littéraire arménienne, ils ont égalé d'un seul coup leur patrie aux peuples de vieille culture qui cherchaient à profiter d'une antériorité culturelle pour assimiler le pays. Ils ont rendu cette assimilation impossible. Ils ont donné à l'Arménie la conscience définitive de sa personnalité historique et morale. Ils ont assuré, à travers toutes les vicissitudes politiques, sa survie et son immortalité. (*Histoire de l'Arménie des origines à 1071* 175-176)

Cela explique le caractère essentiel de l'œuvre de Mesrop Machtots: son action émane d'une nécessité consciente, il avait compris que seule la langue

écrite littéraire pouvait donner à son peuple le moyen d'avoir accès aux Évangiles, à la culture mondiale et le moyen de fonder sa propre littérature nationale indépendante.

Cette étude a pour but de présenter d'une manière aussi cohérente que possible l'histoire de la langue et de la littérature arméniennes à travers les siècles dans les ouvrages des arménologues français comme Antoine Meillet, Frédéric Macler, Georges Dumézil, Frédéric Feydit, Jean-Pierre Mahé.

Élève de Louis Havet, de Michel Bréal et de Ferdinand de Saussure, Antoine Meillet (1866-1936) peut être considéré comme le fondateur de l'école française de linguistique et le créateur de l'arménologie.

A. Meillet s'était tourné vers l'arménien dès le début de ses études. Après un apprentissage auprès de Carrière, puis chez les Mékhitaristes, il avait été en 1891 compléter sa formation à Etchmiadzine.

Meillet a 24 ans lorsqu'il part en mission de terrain de trois mois (mai-juillet 1891) en Arménie caucasienne. Il séjourne d'abord dans la communauté arménienne de Tiflis (Tbilissi, Géorgie) où il apprend l'arménien moderne, avant de se rendre à Erévan puis à Etchmiadzine et à Aschtarak, dans la plaine de l'Ararat où il observe une langue en pleine effervescence, éclatée entre dialectes et soumise aux influences du persan, du russe, de l'arabe et du turc. Là, il compte se livrer à des recherches dialectologiques.

Lors de ses visites en Arménie, il réalise les projets suivants:

1. Traduction de *Question de pain* de P. Prochiantz
2. Traduction de chansons populaires en vue d'un recueil (L'une est la version caucasienne de *la Ballade des dames du temps jadis* de François Villon)
3. Traduction de fables
4. Étude du dialecte d'Aschtarak
5. Recherches sur l'orthographe ancienne dans les manuscrits d'Etchmiadzine

À cela il faut ajouter deux autres projets, l'un sur la littérature arménienne moderne, l'autre sur l'histoire de la langue arménienne.

Meillet renouvelle l'expérience douze ans plus tard (juillet-août 1903) pour étudier les manuscrits des Évangiles de la bibliothèque du couvent d'Etchmiadzine.

La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

Il est séduisant d'ouvrir une parenthèse-parallèle entre le voyage de Saussure en Lituanie (1880) et celui de Meillet, onze ans plus tard, en Arménie. Les analogies ne manquent pas:

1. Les deux chercheurs ont presque le même âge: 23 ans pour Saussure, 24 pour Meillet.
2. Ils s'intéressent de façon privilégiée à la dialectologie et au folklore: tant Meillet que Saussure recueillent dictons et chansons.

C'est avec Hübschmann que Meillet établit que l'arménien constitue une famille autonome (et non une branche de l'indo-iranien).

L'importance de Meillet en arménologie est sans commune mesure avec celle de Saussure en études lituaniennes. Meillet «auquel il faut toujours revenir en matière d'arménologie» (Grousset, *op. cit.* 177) reste, on l'a dit, une référence actuelle. Il n'est guère d'année que Meillet n'ait marquée d'une publication portant, de près ou de loin, sur l'arménien.

On en conclut que l'œuvre de Meillet dans le domaine des études arméniennes déborde amplement: *l'Esquisse*, les deux volumes des *Études*, etc. Et il convient en outre d'ajouter les très nombreux comptes rendus – près de cent quarante –, parus pour la plupart dans *la Revue Critique*, *le Bulletin de la Société de Linguistique*, *la Revue des Études Arméniennes* ou *le Journal Asiatique*.

Malgré le temps écoulé, ces pages n'ont pas vieilli. Aucune de ces études n'a été remplacée sur le champ qu'elle embrasse, et l'ensemble constitue toujours la meilleure introduction que nous possédons à la syntaxe de l'arménien.

Frédéric Macler (1869-1938) a consacré toute sa carrière à l'arménologie. Entré à l'École en 1893, Macler en est diplômé en 1900. Il soutient sa thèse vers 1916. Sa thèse concerne le texte arménien de l'Évangile et la question de son original grec. Venu aux études arméniennes par l'histoire religieuse, Macler est principalement philologue et historien. Après avoir été attaché à la Bibliothèque Nationale, il est chargé des cours d'arménien en mai 1906, puis titularisé en 1911.

Lors de sa leçon inaugurale, le 14 novembre 1911, il annonce son intention de se tourner vers la modernité, confirmant le mouvement amorcé par Meillet:

Nous sommes à un tournant de l'arménisme en France. Pendant un siècle, l'arménien ici enseigné fut l'arménien ancien ou classique (grabar). Les travaux de mes devanciers, comme ceux des autres arménistes, portèrent

toujours sur la langue et la littérature arméniennes anciennes. Rompant avec cette tradition, considérant que, depuis une cinquantaine d'années une jeune littérature arménienne a vu le jour, a crû et s'est développée, qu'elle est suffisamment riche, variée et intéressante, nous enseignerons ici la grammaire de l'arménien vivant, nous expliquerons les œuvres des écrivains contemporains, nous prendrons avant tout en considération les manifestations actuelles d'une nation qui exerce une très grande influence sur les peuples parmi lesquels elle vit.

Fidèle à sa profession, F. Macler invite à travailler à l'ELOV (École nationale des Langues orientales vivantes) le grand poète, traducteur et homme de lettres arménien Archag Tchobanian.

Macler publie en 1932 sa *Chrestomathie de l'arménien moderne* comprenant des textes annotés en arménien oriental et occidental, mais en orthographe traditionnelle.

Macler a traduit les œuvres des historiens du Moyen Âge (p. ex. Sebeos) et les épopées populaires. Il arrive en mission en Arménie en 1909 pour étudier les manuscrits anciens arméniens à Etchmiadzine. Par la suite, il visite de nombreuses bibliothèques d'Europe et établit des répertoires des manuscrits arméniens. On lui doit en particulier un répertoire des manuscrits arméniens de la Bibliothèque Nationale qui est le premier ouvrage exhaustif en la matière.

Avec Meillet il anime pendant quelques années *la Revue des Études Arméniennes*.

Georges Dumézil (1898-1986) s'intéresse à la diversité et à la comparaison des langues. Il suit l'enseignement de grammaire comparée de Meillet, ce qui le conduit à étudier l'arménien. Cependant, l'intérêt que Dumézil a pour l'histoire des religions lui fait aborder l'arménien comme source d'une civilisation et d'une religion, sans pour autant négliger la matière linguistique en tant que telle. Le folklore arménien, largement présent dans sa thèse de doctorat d'État, fait ainsi son entrée dans l'étude comparée des religions indo-européennes.

Son enseignement privilégie l'arménien classique qu'il connaît mieux que la langue moderne, mais il enseigne également la littérature. L'enseignement de la langue moderne est laissé au répétiteur.

Frédéric Feydit (1908-1993), sensibilisé à l'arménien par une famille arménienne réfugiée de son voisinage, commence l'étude de l'arménien en autodidacte. Il sera ensuite l'élève de Meillet à l'École des Hautes Études. Il séjourne cinq ans au Collège Moorat Raphaël des Pères Mékhitaristes à Venise en tant que professeur de français et écrira une *Grammaire de*

La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

la langue arménienne occidentale, publiée en 1935, ainsi que des travaux sur les amulettes arméniennes. En 1937, il est élu membre de l'Académie arménienne de Saint Lazare. La même année, il épouse Herminé Feslikénian qu'il a rencontrée à Venise, puis retourne à Paris. Il est chargé de cours d'arménien à l'ELOV en 1949, à la suite de Dumézil.

Il publie en 1948 son *Manuel de la langue arménienne moderne occidentale* dont la deuxième édition (1964) sera utilisée jusqu'à 1992 par les étudiants de l'INALCO. En 1964, sa remarquable traduction de l'épopée arménienne (de tradition orale) *David de Sassoun* voit le jour dans la collection *Caucase UNESCO-Gallimard*.

Le Professeur Frédéric Feydit jouissait d'une grande popularité dans la communauté arménienne. Le 6 novembre 1983, on célébra en Sorbonne le cinquantenaire de ses activités arménologiques par une série de conférences et un programme artistique.

Consacré entièrement aux études arméniennes, Feydit entretient des relations étroites avec les Mékhitaristes et la communauté arménienne, qui salue à juste titre sa connaissance approfondie et complète de la langue et de la civilisation arméniennes.

Sa *Grammaire* (1935), puis son *Manuel pratique* (1948, 1964), sont encore, malgré quelques faiblesses théoriques, les plus exhaustifs et les plus fiables par les données linguistiques qu'ils contiennent, et, il faut bien le dire, les seuls ouvrages de référence utilisable actuellement en langue française.

Diplômé d'arménien, de copte et de géorgien, Jean-Pierre Mahé (né en 1944) est notamment l'élève de F. Feydit. En 1975-77, il séjourne avec son épouse Annie et ses deux enfants en Arménie comme professeur de français. En 1977, il devient *Docteur d'État*, et il est titularisé aux Langues Orientales le 6 mars 1978. Il sera responsable de la section d'arménien de 1977 à 1988, période durant laquelle il donne toute son ampleur à la section en recrutant une véritable équipe de chargés de cours hautement qualifiés (G. Beledian – *littérature moderne*, C. Mouradian – *Histoire contemporaine*, les époux Thierry – *Histoire de l'art* et d'autres encore). Sur le plan de la langue, tout en conservant l'enseignement de l'arménien classique et occidental, Jean-Pierre Mahé donne un statut à l'arménien oriental qu'il a appris durant son séjour en Arménie.

Il est l'éditeur de *la Revue des Études Arméniennes* depuis 1977. Il est membre étranger de l'Académie des Sciences d'Arménie depuis 1990.

À côté de nombreux travaux savants sur la littérature copte, arménienne, sur l'histoire des idées dans l'Arménie ancienne et médiévale, ou encore

sur des manuscrits géorgiens anciens, il a également publié des ouvrages destinés à faire connaître à un large public la littérature arménienne, comme sa Traduction de Moïse de Khorène, avec Annie Mahé qui est activement à ses côtés dans beaucoup de ses travaux.

Deux événements importants ont marqué le début de l'année 2001 pour les études arméniennes et pour Jean-Pierre Mahé. D'abord, la diffusion en France de sa traduction introduite et annotée de *Tragédie, Matean Voghpergoutian, Livre de Lamentation* de Grégoire de Narek et son élection à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le 30 mars 2001.

Ainsi, au terme d'une histoire de deux siècles, le cursus d'arménien s'est considérablement étoffé en France, sans discontinuer, offrant une formation allant du premier cycle aux études doctorales. Après une première époque marquée par des personnalités aussi brillantes qu'érudites, et pour répondre aux besoins du monde moderne, un nombre de plus en plus grand de chargés de cours, sont sollicités afin qu'un large spectre de disciplines nécessaires aux études arméniennes soient représentées.

Bibliographie

- Dumézil, Georges, *L'arménien à l'École Nationale des Langues Orientales Vivantes*, Paris, Imprimerie Nationale de France, 1948.
- Feydit, Frédéric, *Manuel de langue arménienne (Arménien occidental moderne)*, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1948.
- Grousset, René, *Histoire de l'Arménie des origines à 1071*, [1947], Paris, Payot, coll., 2008.
- Macler, Frédéric, *La France et l'Arménie à travers l'art et l'histoire*, Paris, Imprimerie H. Turabian, 1917.
- Mahé, Jean-Pierre, *Histoire de l'Arménie: des origines à nos jours*, Paris, Perrin, 2012.
- Meillet, Antoine, *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique*, [1903], Vienne, Imprimerie des PP. Mékhitaristes, coll., 1936.
- Meillet, Antoine, *Remarques sur la grammaire de l'arménien de Cilicie de J. Karst*, Ztschr. f. armen. Phil. II, 1904.
- Meillet, Antoine, *De quelques évangélistes arméniens accentués*, [1905], Mémoires orientaux publiés par l'École des langues orientales, coll., Études II, 1977.
- Meillet, Antoine, *Lettres d'A. Meillet lues au cours de la Célébration solennelle du quinzième centenaire de la traduction arménienne de la Bible*, [1936], Grand Amphithéâtre de la Sorbonne, le dimanche 29 mars, Paris, Ernest Leroux, Publications de la Société des gens de lettres arméniens de Paris, coll., 1938.
- Meillet, Antoine, *Études de linguistique et de philologie arméniennes II*, Louvain, Imprimerie orientaliste, 1977.